

LE DEVOIR PRÉSENT

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774814

Le Devoir Présent by Paul Desjardins

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL DESJARDINS

**LE
DEVOIR PRÉSENT**

LE DEVOIR PRÉSENT

24005. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus. 9

PAUL DESJARDINS

LE DEVOIR PRÉSENT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

ARMAND COLIN ET C^o, ÉDITEURS
RUE DE MÉZIÈRES, 5

1892

LE DEVOIR PRÉSENT

Nous sommes plusieurs qui avons oublié quelquefois nos peines personnelles, pour grandes qu'elles fussent, en nous représentant la détresse morale des âmes autour de nous, et en méditant sur le remède possible de ce mal universel. Quelques-uns restent sercins devant ce spectacle, ils se résignent au mal fatal et au doute inextricable; ils contemplent avec sang-froid ce qui est. D'autres, tels que celui qui parle ici, sont plus affirmatifs parce qu'ils sont plus passionnés, plus blessés, ne savent ni oublier, ni patienter, ni désespérer paisiblement; ils se mettent moins en peine de *ce qui est* que de *ce qu'il faut*; ils sont même tournés délibérément vers ce qu'il faut, vers le salut que tout leur cœur appelle. C'est leur faiblesse de ne pas savoir s'intéresser longtemps à ce qui ne prend pas, en quelque manière, l'aspect d'un devoir les concernant. Ils ne contestent pas, en

effet, qu'il soit faible de ne pouvoir regarder d'un œil désintéressé la maladie corporelle ou spirituelle; d'avoir besoin au chevet des mourants de quelque chose à faire, ce quelque chose fût-il vain, et d'occuper l'angoisse de son cœur en préparant jusqu'à l'heure suprême des remèdes dans l'ombre d'une chambre...

De cette impuissance à rester coi devant le mal sont venues les lignes qu'on va lire. La même raison explique pourquoi je n'ai pu me dispenser de les publier, les croyant utiles.

I

Nous sommes en état de guerre. Il y aurait presque lâcheté à taire nos croyances intimes : car elles sont contredites et attaquées. Il ne faut pas nous flatter d'un apaisement ou d'une trêve qui nous permette d'ouvrir tous les pores de notre intelligence à des idées contraires à notre conviction, avec une facile mollesse. Il faut, au contraire, nous fermer, nous enceindre. Il y a aujourd'hui entre nous et beaucoup de nos contemporains un irréductible désaccord qu'il faut voir, un grand combat où il faut prendre parti.

Voici quel il est, autant que je puis le voir.

En somme, l'asservissement à l'instinct animal, l'égoïsme, le mensonge, sont-ils le mal absolu ; ou bien sont-ils seulement des « inélégances », c'est-à-dire des choses dépréciées quant à présent, mais qui, bien ornées et embaumées de grâce, pourraient encore nous sourire, nous satisfaire, nous fournir un type de vie équivalent après tout à la vie des sages et des saints, car rien ne nous montre avec certitude que ceci vaille mieux que cela ? La justice et l'amour sont-ils le bien sûr, la loi sûre et le port sauveur, ou bien sont-ils de possibles illusions, des vanités probables ? Avons-nous une destinée, un idéal, un devoir, ou bien nous agitons-nous sans cause et sans but, pour l'amusement de quelque démiurge malicieux, ou tout simplement par le caprice absurde du grand Pan ? Telle est la question qui divise les consciences.

Grand débat certes, plus grand que celui de la divinité de Jésus-Christ, par exemple, que celui même de l'existence d'un Dieu personnel, ou telle autre question spéculative qu'on voudra ; plus urgent surtout, car il a des contre-coups dont je suis effrayé, dans mon existence de chaque jour, à moi, homme tenu de vivre, depuis l'heure où je m'éveille à la lumière jusqu'à celle où je m'endors ; suivant la réponse que je me serai don-

née sur ce point, je bêcherai mon petit jardin dans un tout autre esprit.

Personnellement j'ai pris parti, après réflexion, — après expérience aussi. — Je professe en toute certitude que l'humanité a une destinée, et que nous vivons pour quelque chose. Que faut-il entendre au juste sous ce mot d'Humanité? — Je n'en sais en somme rien; sauf que ce je ne sais quoi n'existe pas encore, mais est en voie d'exister, en voie de se faire soi-même, et que cela me concerne, moi qui suis ici. — Que faut-il entendre sous ce mot de destinée? — Je n'en sais pas beaucoup davantage; je n'ai guère là-dessus, quant à présent, que des rêves nés d'un profond mais incommunicable amour, qu'un amour égal pourrait seul comprendre; ma conscience n'est pas assez pure pour m'avoir enfanté une plus grande certitude. J'affirme seulement que cette destinée de l'humanité, si elle était connue, serait telle que tous les hommes, ignorants ou simples, pussent y participer; elle sera donc obtenue par la *bonne volonté*, seul instrument dont tous disposent. C'est quelque chose déjà que de savoir cela : en somme je vois, du moins par éclairs, de quel côté cet avenir luira, et j'y marche; je vis ainsi, gravissant dans une forêt escarpée et obscure, vers le point où une